

Autisme et diversité des codes dans le rapport langage/communication

Sénia ALLAL¹

Introduction

La communication est une aptitude naturelle de l'homme qui consiste dans le fait de communiquer et d'établir une relation avec autrui et elle a pour objectif de transmettre un message. Elle passe essentiellement par la parole, ce qui n'en fait pas pour autant le seul et unique moyen de communication. En effet, communiquer ce n'est pas que parler. Cette dernière, peut alors également passer par des gestes, des actions, un comportement, un regard ou encore un écrit.

Il suffit, à cet effet, d'évoquer le comportement du bébé qui ne sait pas encore parler et observer la multiplicité des codes qu'il utilise pour communiquer ses envies, ses malaises et ses joies. Conséquemment, nous pouvons d'ores et déjà partir du constat que si certaines personnes ne partagent pas avec nous un code de communication inscrit dans l'échange langagier qui nous unit communément, il serait tout de même bien imprudent de dire qu'elles ne sont pas aptes à communiquer. C'est notamment le cas des enfants atteints d'autisme, objet de notre étude, qui ne sont pas dans la même relation au monde et pour qui, indéniablement, la communication n'emprunte pas les canaux habituels.

Nous ajouterons également à ce premier constat que communiquer n'est pas toujours chose aisée. En effet, de multiples obstacles peuvent souvent obstruer l'échange, empêcher qu'il se fasse comme il serait souhaitable, et faire de l'incompréhension qui s'installe le lieu d'un conflit ou, pour le moins, d'une incommunicabilité.

On parle en termes familiers d'un « dialogue de sourds ». S'agissant des enfants souffrant d'autisme, cette deuxième réflexion préliminaire nous amène à nous interroger sur leur mode de relation à l'Autre, eux pour qui la communication ne s'inscrit pas dans le schéma normal et traditionnellement

¹ Université Abou Bakr Belkaid, Tlemcen, Algérie.

admis par tous. Il s'agit dans cette étude de la possibilité de conduire une analyse à partir d'une observation de type clinique pour aboutir à une remédiation de type didactique.

Selon le neurolinguiste Léo Peeters, spécialisé dans les troubles du spectre autistique, l'autisme est une anomalie psychique complexe qui n'est plus considérée comme une maladie mentale mais comme un trouble du développement qui demande une prise en charge spécialisée. Une compréhension théorique de l'autisme et de ses conséquences est nécessaire si on veut intervenir de façon adaptée (Peeters, 2008 : 229).

Les enfants présentant de l'autisme associent, alors, un déficit dans les fonctions de socialisation, de communication et d'imagination. C'est pour cela que nous devons mettre le point sur ce qui est en mesure de les aider à développer leurs compétences communicatives. Nous retiendrons pour ce qui nous concerne la fonction de communication qui attire notre attention au premier chef, car notre étude porte essentiellement sur le rapport qui lie le langage à la communication, plus particulièrement encore la possibilité de communication dans des codes qui sont autres que les codes traditionnels.

Ce qui nous intéresse, c'est effectivement ce rapport langage/communication qui obéirait à d'autres codes, et notre travail didactique c'est justement d'explorer la connaissance de ces différents codes et de les exploiter afin de pouvoir dégager des lois générales qui permettraient une insertion sans douleur de ces enfants qui sont en dysfonctionnement et donc en difficulté, et par conséquent en marge de la société. À cet effet, notre problématique est la suivante : *Quels seraient les codes possibles auxquels nous pourrions avoir recours pour augmenter des capacités communicatives particulièrement adaptées aux spécificités des enfants avec autisme ?*

Nous nous interrogerons alors sur l'intérêt que suscite cette approche de l'autisme et les moyens didactiques de la canaliser, et nous réfléchirons sur les possibilités qui permettront éventuellement de résoudre les problèmes de communication chez les enfants atteints d'autisme. Dans toute notre réflexion, nous avons choisi essentiellement de traiter de l'autisme comme pathologie de la communication qui bloque les enfants qui en sont atteints dans leur développement, ce qui nous permettra de réfléchir à des solutions qui pourraient faire de codes langagiers différents le lieu possible d'une relation nouvelle de ces mêmes enfants au monde qui les entoure.

La réflexion proposée se fera ainsi sur la relation spécificité de l'objet d'étude, mode de communication, codes langagiers, perspectives de remédiation.

1. La communication chez les enfants autistes

Le langage est le mode de communication le plus fréquemment utilisé par les représentants de l'espèce humaine et celui qui fait appel au langage parlé et écrit. D'un point de vue linguistique, le langage possède différentes fonctions. Le langage a d'abord une fonction de communication, c'est pourquoi nous avons choisi d'aborder cette dimension en premier lieu dans nos propos. C'est effectivement essentiellement sur cette fonction de communication que nous axons principalement notre travail de recherche. Le langage est en fait un processus qui permet à deux êtres animés de communiquer. Il se réalise dans une langue déterminée, propre à une société distincte. Il a donc une dimension fondamentalement sociale.

Par ailleurs, il possède différentes fonctions : une fonction expressive qui permet au locuteur de manifester son affectivité, volontairement, à travers un débit, une intonation, un rythme, qui lui sont particuliers. Il rend l'expérience intérieure d'un sujet, accessible au monde ; c'est le passage nécessaire par les mots pour désigner les choses et les faire exister. D'un point de vue philosophique, il permet d'organiser le monde car il permet d'organiser la pensée. C'est ce que les Grecs appelaient la *fonction d'élaboration de la pensée*. Jakobson attribue encore au langage une autre fonction parmi les six fonctions du langage : *métalinguistique*, lorsque le langage sert à parler de lui-même (Jakobson, 1963 : 212).

Selon Rondal, par langage il faut entendre « la fonction complexe qui permet d'exprimer et de percevoir des états affectifs, des concepts, des idées, au moyen de signes acoustiques ou graphiques » (Rondal, 2003 : 95), ainsi que de signes gestuels. Ce processus s'appuie sur un ensemble de signes, régi par des règles, qui est désigné par le terme « langue ». Le langage est alors un système symbolique, particulier, organisé sur deux plans. D'une part, il est un fait physique : il a besoin du cerveau pour se construire et emprunte le truchement de l'appareil vocal pour se produire et de l'appareil auditif pour être perçu. Sous cet aspect matériel, il se prête à l'observation, à la description et à l'enregistrement. D'autre part, il est structure immatérielle, communication de signifiés, remplaçant les événements ou les expériences par leur évocation. Tel est donc le langage : une entité à double face.

On est ainsi amené à distinguer les différentes formes que peut prendre le langage : langage oral ou parole, et langage écrit si l'on se place du côté de la production du langage.

Si l'on se place du côté de la réception dans la communication, on distinguera l'écoute pour le langage oral, et la lecture pour le langage écrit. Ces deux aspects du langage s'inscrivent dans une dimension temporelle qui elle-même comporte différentes formes plus ou moins immédiates et différées.

Néanmoins, cet aspect naturel et familier du langage est mis en question dès que l'enfant tarde à parler, mais aussi devant certains accidents qui touchent le langage installé, ou encore quand, du fait d'une pathologie, la communication s'altère, chose qui attire au premier degré notre attention.

Le mot communication fait directement référence au caractère social du langage; il caractérise en réalité tous les comportements d'échange que l'on observe dans les espèces organisées en sociétés. La communication est indépendante du contenu même de l'échange, et à ce titre elle recouvre la notion d'expression ainsi que la fonction phatique, qui consiste à activer un canal de communication indépendamment de la transmission de tout contenu : « parler pour ne rien dire » si l'on reprend les propos de Bronckart (Bronckart, 1977 : 8).

Cette fonction est également indépendante des caractéristiques structurales de l'échange, et notamment de la présence ou de l'absence d'un code univoque, à la disposition de tous les membres de l'espèce ; les cris, sourires ou mimiques, sont des instruments de communication au même titre que les systèmes de signaux ou de signes linguistiques.

La compétence de communication est le savoir dont ont besoin les participants pour toute interaction, savoir qu'ils mettent en œuvre pour communiquer avec succès l'un avec l'autre. La compétence de communication apparaît alors comme la capacité d'aborder les situations sociales dans leur diversité. Etymologiquement, le terme communication implique l'idée de la relation à l'Autre, chose à laquelle les enfants atteints d'autisme sont de prime abord réfractaires. Lier alors l'autisme à la communication peut paraître paradoxal puisque l'opinion communément admise est que les personnes dites autistes vivent précisément dans une indifférence totale au monde qui les environne, et conséquemment en retrait par rapport à ce qui socialement représente la communication.

Selon le manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux DSM-5², l'autisme est un trouble envahissant du développement qui entraîne un détachement pathologique de la réalité accompagné d'un repli sur soi. Les

² Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders DSM-5, 2013).

personnes avec autisme présentent alors, comme nous l'avons déjà cité auparavant, des incapacités plus ou moins importantes dans les fonctions de communication, de socialisation, et d'imagination. Nous sommes néanmoins, dans tous les cas, dans une pathologie, un dysfonctionnement du rapport langage/communication, parce que même lorsque les enfants souffrant d'autisme parlent, ils n'ont pas le même langage que nous, ils n'ont pas la même codification que nous.

Nos motivations sont aussi bien personnelles que professionnelles. Nous sommes affectivement rattachée à ce problème parce que nous le vivons au quotidien. Etant régulièrement en contact avec des enfants atteints d'autisme, nous nous sommes très vite retrouvée confrontée au problème du langage et de la communication. Nous militons dans une association pour les enfants atteints d'autisme Association Autisme Tlemcen AAT, avec la création du centre « Autisme Tlemcen »³, ce qui nous donne la possibilité, en dehors du seul cadre personnel, de mieux observer cette pathologie dans la diversité où elle s'exprime chez les sujets avec autisme.

Il est à noter cependant que l'étude que nous menons est désormais concrètement réalisable parce que le regard même porté sur l'autisme est en train de se modifier considérablement au cours des dernières années. Si les enfants avec autisme ont longtemps été prisonniers du secteur psychiatrique, sans perspective d'éducation, d'intégration sociale et professionnelle, ils font partie aujourd'hui, grâce à la détermination d'associations de familles d'autistes, d'une population considérée comme éduicable, scolarisable et destinée à vivre en société. Tout cela devient justement possible grâce à la mise en pratique de codes autres qui prennent en compte la différence dans laquelle sont installés les enfants avec autisme. C'est précisément cet aspect-là qui retient, d'un point de vue didactique, toute notre attention.

2. D'autres codes de communication

Afin de pouvoir parvenir à atteindre nos objectifs et répondre à la problématique, nous avons opté, à cet effet, pour une recherche à visée descriptive à partir d'une observation. Cette observation sur le terrain a été de type participante. Cela suppose par conséquent que nous avons été autant acteur que témoin dans les échanges qu'elle implique. Cette recherche a été

³ Le Centre « Autisme Tlemcen » a vu le jour en février 2013 grâce à la mobilisation et la participation de l'Association Autisme Tlemcen.

menée au sein du centre « Autisme Tlemcen » auprès de six enfants atteints d'autisme dont l'âge varie entre six et dix ans présentant un comportement autistique à différents degrés. Il s'agit de quatre garçons et de deux filles qui ont le plus retenu notre attention, dont le profil répondait bien aux besoins de cette recherche et dont les réactions à la problématique nous ont semblé particulièrement édifiantes. Nous mettons le point sur le fait que l'autisme est un trouble du développement qui entraîne des déficits dans le comportement social et la communication qui touche quatre fois plus de garçons que de filles pour des raisons génétiques. Les garçons sont donc plus touchés par ce dysfonctionnement. Il est à noter que dans l'autisme chaque cas est unique et particulier, l'autisme se manifeste effectivement différemment chez chaque enfant et l'expression des symptômes varie considérablement d'un enfant à l'autre ainsi que pour un même enfant au cours de son développement.

Le déroulement se fera sur plusieurs séquences, en fonction de la disponibilité et surtout du bon vouloir des enfants. Ils doivent être alors le plus disponible possible afin de pouvoir multiplier les séquences, il faut également attirer leur attention et rendre le travail agréable pour qu'ils ne s'ennuient pas. Pour les besoins de notre travail de recherche, les séquences s'étaleront sur plusieurs mois. Souvent, les enfants qui ont de l'autisme ne croisent pas notre regard. En effet, ils semblent ne pas voir les gens et les objets, ils ont alors du mal à percevoir les situations.

Ils ont également tendance à balayer rapidement du regard ce qui les entoure, ils utilisent ce qu'on appelle une vision latérale sans vraiment fixer et regarder ce qui se trouve en face d'eux. C'est, en effet, pour cette raison-là qu'ils évitent alors le regard des autres et ne fixent que rarement le regard de la personne qui s'adresse à eux. Il faut donc leur apprendre à utiliser le regard pour communiquer. Mais c'est aussi à nous de trouver le moyen, le détail qui les amènera à s'asseoir, comme coller leurs photos, leurs étiquettes prénoms sur la table, ou alors les accompagner à leurs tables s'ils se laissent touchés. Ils doivent comprendre tout de suite la tâche qui leur est demandée, sinon ils sont vite angoissés. Nous pouvons pour cela préparer le schéma de travail sur leurs bureaux. Nous allons travailler individuellement avec chaque enfant, nous allons alors amener chaque enfant à s'asseoir sur une chaise devant une table dans une classe en éliminant tous les éléments qui puissent déconcentrer les enfants tels que des bruits ou des personnes ou même des objets ou autre chose.

Selon le travail que l'on souhaite mener, on peut s'asseoir à côté des enfants pour être là en cas de besoin, au départ on peut les guider pour leur

expliquer ce qu'on veut d'eux. Mais il est aussi important de s'effacer pour favoriser un travail en autonomie, on doit alors amener les enfants à être indépendants.

Notre travail d'analyse est indexé sur des possibilités de remédiation de la relation langage/ communication et nous nous interrogeons sur d'autres codes langagiers qui permettraient de rétablir la communication chez les enfants souffrant d'autisme. Nous partons de l'idée principale qu'il y a chez les enfants atteints d'autisme une altération qualitative des moyens de communication. Or, lorsque l'enfant n'acquiert pas normalement le langage verbal, ce qui est notamment leur cas, il nous a paru impératif de réfléchir à des moyens alternatifs et augmentatifs de la communication.

C'est ce qui va nous pousser alors à nous questionner en matière d'expression sur la possibilité de penser à autre chose de plus ou de différent de la parole. C'est la raison pour laquelle, on pourrait éventuellement penser à d'autres supports, à d'autres codes. Des codes autres tels que la musique ou les sonorités en essayant d'associer son et image, comme par exemple demander aux enfants atteints d'autisme d'associer le son chat à l'image du chat. Il est question d'exploiter le langage parlé avec tout ce qu'il nous offre comme possibilité : répétition, ton de la voix, débit, rythme, intonation, pause, etc.

La musique est l'art d'accommoder les sons et les silences de façon mélodique, harmonieuse et rythmique. À la fois création, représentation et mode de communication, la musique utilise certaines règles de composition et divers canaux sonores : le corps, la voix et les instruments de musique. Très tôt, différentes raisons ont mis en évidence l'intérêt de la musique et les sons pour l'intervention auprès des enfants atteints d'autisme qui sont sensibles aux sonorités. Dans le traitement d'une personne dite autiste, il faut toutefois préciser que la musique ne devrait pas être l'unique recours ; cependant, utilisée conjointement avec d'autres formes d'interventions reconnues, elle constitue une option très intéressante qui a su faire ses preuves.

La musique est l'utilisation judicieuse de la mélodie comme outil de base pour rétablir, maintenir ou améliorer la santé mentale, physique et émotionnelle d'une personne. Des améliorations d'ordre cognitif et social peuvent ainsi être induites par des activités musicales variées et la relation de confiance qu'elles instaurent. La musique joue alors le rôle de canalisateur par lequel la personne peut exprimer ses émotions, ses souffrances et ses angoisses.

En général, les effets de la musique peuvent rejaillir de différentes

façons sur le développement personnel des enfants avec autisme. Elle améliore leurs habiletés communicationnelles, leur degré d'attention. Leurs performances académiques et motrices peuvent être des objectifs poursuivis, tout comme la diminution de comportements inadéquats, du stress et aussi de l'agressivité. L'utilisation de la musique présente régulièrement des répétitions qui facilitent les exercices pédagogiques. Etant une forme de communication non verbale, elle constitue un moyen privilégié pour entrer en contact avec les enfants éprouvant des difficultés à communiquer, ce qui est une caractéristique très fréquente chez les enfants avec autisme.

Il a été constaté à plusieurs reprises que les individus autistes avaient souvent une sensibilité particulière à la musique. Certains ne réagissent qu'à certains sons ; d'autres ont en revanche l'oreille « absolue ». Avoir l'oreille « absolue », c'est avoir la faculté de reconnaître et de nommer la hauteur d'une note quand on l'entend, sans aucune référence. C'est aussi pouvoir reproduire cette note en la chantant extrêmement juste. Mais, si la définition se cantonnait à cela, l'oreille « absolue » ne serait réservée qu'aux musiciens, car ils auraient appris, par l'éducation musicale, à nommer ce qu'ils entendent. Or, des personnes non musiciennes peuvent avoir les mêmes capacités, excepté celle de donner un nom à ce qu'ils perçoivent. On peut postuler que cette qualité des enfants avec autisme à posséder l'oreille « absolue » a quelques rapports avec leurs propensions à organiser leur monde de manière immuable et selon un code qui leur est propre. D'autre part, le don de l'oreille « absolue » s'accompagne souvent d'une mémoire auditive exceptionnelle, ce qui est le cas des personnes dites autistes qui ont une mémoire prodigieuse.

En résumé, plusieurs raisons font de la musique un outil d'enseignement intéressant pour ces enfants. Elle captive et retient l'attention car elle stimule et utilise plusieurs régions du cerveau, elle crée un contexte social sûr et structuré pour la communication verbale et non verbale, elle structure le temps d'une façon claire et facile à comprendre et enfin elle facilite l'interaction et favorise l'expression de soi.

Nous pensons également à des codes tel que le dessin. Après la mémorisation de l'image, on demande aux enfants de dessiner et ainsi de reproduire l'image, par exemple reproduire le dessin d'une banane à partir de l'image de celle-ci.

Le dessin est universel, naturel chez les enfants, il ne nécessite pas d'apprentissage, il est spontané et unique à chacun à chaque âge. En effet, le dessin exprime des choses que les mots ne disent pas, il est un moyen

d'expression libre et qui permet aux enfants de se projeter. Il n'y a que l'être humain qui est capable de tracer, de représenter, en le faisant intentionnellement, enfin, qui est créatif. L'enfant qui dessine nous donne, ce faisant, sa vision du monde qui l'entoure et par là nous renseigne sur sa propre personnalité. Dans le dessin se conjuguent la motricité, l'affectivité et les perceptions qui disent ce que parfois la parole ne permet pas, les actes non plus. L'enfant peut dire, par exemple, « Je t'aime » ou « J'ai mal », mais comment il aime ou comment il a mal c'est ce qu'apporte le dessin à la parole.

L'enfant traduit avec plus de facilité ce qu'il ressent par le dessin que par le moyen d'autres techniques expressives, par conséquent celui-ci est devenu un outil très utilisé par les psychologues et les chercheurs. Pour les enfants en difficulté d'apprentissage, qui ne maîtrisent pas l'utilisation de l'écriture ou l'évitent, le dessin peut être aussi une bonne stratégie pour les connaître. Il se justifie pour être le reflet de l'activité psychologique propre de chaque enfant, soit au niveau de son développement cognitif, soit de l'état de son affectivité.

Le dessin permet à ces enfants d'exprimer ce qu'ils ne peuvent exprimer autrement. Il a de ce fait souvent été utilisé par les pédagogues pour analyser les sentiments des enfants. Il est clair que le dessin apparaît comme un instrument de communication au même titre que le langage verbal. L'enfant l'utilise alors comme un langage, il exprime dans chacun de ses dessins ce qu'il ressent à un moment donné de sa vie et dans des conditions particulières, familiales ou comportementales. Le dessin est indispensable à l'enfant tant qu'il ne maîtrise pas les autres moyens de communication notamment le langage verbal. L'enfant est souvent dans l'incapacité de décrire par le langage ce qui se passe en lui, ceci est d'autant plus vrai qu'il est très jeune. Il n'est donc pas possible d'utiliser la parole comme on le fait avec un adulte. Il va donc être nécessaire d'utiliser un outil de médiation comme le dessin qui va permettre au travers de la description de l'enfant d'élaborer une compréhension des causes des symptômes.

Le dessin a également une fonction de libération, une sorte d'extraversion médiatrice communicable à autrui. Cela peut permettre à l'enfant de commencer à mettre à distance son vécu, de le rendre plus objectif.

Le dessin est un moyen d'établir un dialogue avec l'enfant afin de découvrir, avec patience, avec des « yeux d'artiste », ce que l'enfant nous laisse entrevoir de son vécu intérieur. En questionnant et avec une attention pour chaque élément du comportement de l'enfant, des hypothèses vont

émerger et pourront être envisagées progressivement avec l'enfant par la parole. Il est bien évident que selon la pathologie de l'enfant, cette élaboration pourra être longue et laborieuse.

Nous pensons aussi à la création d'ateliers qui se baseraient sur des travaux manuels en fonction des aptitudes qui sont développées par les enfants atteints d'autisme. Il s'agit d'ateliers spécifiques qui s'adressent à des personnes spécifiques, ce ne sont pas des ateliers ordinaires où il est question de transmettre un savoir et voir de quelle façon les enfants vont s'en sortir pour être au plus juste de la consigne ou comment ils intègrent ce savoir pour ensuite exprimer ce qui sort du fruit de leur imagination. L'atelier auprès d'enfants avec autisme est beaucoup plus complexe. Ces personnes ont une autre manière de penser et de percevoir, elles voient les détails plutôt que le tout.

Les arts plastiques sont une pratique de technique mixte qui consiste à former, déformer, transformer, modeler, mettre en forme et figurer. C'est en manipulant toutes sortes de matériaux que les enfants souffrant d'autisme apprennent et se transforment. Cette maîtrise gestuelle va aider ces enfants à construire leurs propres savoirs et à être autonomes. L'atelier est un lieu bien structuré, un lieu où la théorie ne doit pas précéder la pratique. Chaque lieu dans l'atelier est alors bien défini, il ne faut pas trop de stimulations visuelles superflues pour que l'enfant puisse se concentrer et avoir ses repères.

Ces ateliers favorisent également l'interactivité, le plaisir du partage ainsi que la découverte de la création. L'une des activités manuelles les plus efficaces à mettre en place avec de jeunes autistes, c'est le travail des sens. Dans ce cas, il est conseillé de privilégier la pâte à modeler en faisant faire à ces enfants des choses simples qu'ils comprendront facilement et rapidement comme une boule rouge ovale avec une sorte de feuille verte, le tout en pâte à modeler. Ils auront ainsi créé une fraise. Dans le même univers, la peinture avec les mains est un excellent domaine d'expression. Il existe dans les rayons de loisirs créations des peintures adaptées spécialement pour cette activité. Les personnes dites autistes sont avant tout de très grands artistes.

Nous pensons enfin à l'exploitation des nouvelles technologies avec tous les moyens modernes qu'elles nous offrent comme smartphones, tablettes numériques ou toute autre interface permettant aux enfants avec autisme de communiquer autrement.

L'apparition des tablettes tactiles a suscité la création de nombreuses applications dédiées aux enfants atteints d'autisme. Les sites spécialisés en recensent désormais plus de 300, conçues par des éditeurs

spécialisés, des associations, des centres de recherche, voire par des parents insatisfaits de l'offre d'applications existantes. A cet effet, nous nous arrêtons sur l'exemple d'une application qui a été créée par une Toulousaine. Sa fille est autiste et elle a beaucoup de mal à s'exprimer.

En revanche, elle utilise avec aisance les smartphones et les tablettes. La maman a donc eu l'idée de mettre au point « Talk Different », une application de langage universel. Cet outil comprend une base de 800 images représentant la vie quotidienne : nourritures, sentiments, loisirs, etc. L'utilisateur peut alors en sélectionner plusieurs pour construire une phrase. Il y a aussi des émoticônes qui s'animent pour faire passer des émotions, et des couleurs pour montrer le ton qu'il souhaite employer. C'est simple d'utilisation, à la portée de tous, aussi bien des adultes que des enfants. « Talk Different » est un outil de langage universel, c'est une application révolutionnaire pour smartphones qui donnera les moyens de communiquer autrement. Les atouts mis à disposition permettront à ses utilisateurs de créer leurs propres messages à l'aide d'éléments images, textes, sons personnalisables, photos, dessins, tout devient alors possible ! Ce procédé de dialogue, amusant et accessible, permettra à tout le monde de s'exprimer et contribuera à l'amélioration des possibilités de communication et à l'insertion des personnes en difficultés ou en situation de Handicap. S'appuyant sur l'image, « Talk Different » peut être utilisée par tout individu souhaitant se faire comprendre à travers le monde.

Depuis plusieurs années, les chercheurs ont observé que les personnes dites autistes entretenaient une relation « positive » avec les ordinateurs. Depuis la montée en puissance des terminaux tactiles, de nombreux témoignages de professionnels et de parents d'enfants souffrant d'autisme ont confirmé que leur interface intuitive favorisait leur utilisation. Ces tablettes fournissent, en effet, un support d'activité sur lequel ces enfants peuvent concentrer leur attention. Si l'on manque encore de recul scientifique pour évaluer la pertinence du recours aux tablettes, les témoignages des parents et d'éducateurs évoqueront le fait que ces applications aident ces enfants à communiquer avec leurs parents, à apprendre et aussi à devenir autonome. Ces outils numériques se révèlent être d'une grande aide dans les apprentissages à condition que leur utilisation soit accompagnée et adaptée à la personne.

Le déficit de langage souvent présent chez les enfants avec autisme fait de l'acquisition linguistique l'un des problèmes centraux de l'autisme. L'autre grand obstacle à l'autonomie de ces enfants est lié à leur difficulté à

apprendre dans des domaines réclamant des interactions avec d'autres personnes. C'est ce constat qui avait conduit à la conception d'outils traditionnels comme les classeurs de communication, composés d'images de la vie courante et des expressions les plus utilisées. Ces supports visuels imprimés devaient permettre aux enfants atteints d'autisme de communiquer, via ces pictogrammes, avec leur famille et les personnes chargées du suivi thérapeutique, éducatif ou pédagogique. La numérisation de ces classeurs a donné lieu dans un premier temps à la réalisation de logiciels pour ordinateur. La manipulation d'une souris ou d'une manette restait cependant un obstacle, souvent décourageant pour ces enfants.

L'apparition des interfaces tactiles a permis de lever cet obstacle : l'enfant affiche et interagit avec les pictogrammes directement sur l'écran. Ces pictogrammes peuvent être rangés par catégories et leur affichage est plus rapide que la recherche d'une image dans les pages d'un classeur. Chaque pictogramme, image ou photo affiche le nom de l'objet, de l'action ou du concept en toutes lettres. Le logiciel de synthèse vocale permet alors d'entendre les mots ou les phrases sélectionnés. Cela permet à l'enfant d'associer une référence sonore à une image et ainsi de faire évoluer sa communication verbale. L'un des aspects essentiels de ces interfaces vocales est lié au type de voix générées, qui, suivant les logiciels de synthèse vocale, peuvent être métalliques ou naturelles.

Tout cela va amener les enfants atteints d'autisme à lire, à voir l'image, à entendre le son, à le reproduire par le dessin et peut-être arriver eux-mêmes à une réceptivité qui serait de 40 ou de 50%, alors qu'elle était de 10 ou de 20% au départ.

Cela va permettre, de ce fait, de rétablir le rapport langage/communication chez ces derniers et d'ouvrir ainsi un bon nombre de perspectives. Nous mettons l'accent sur l'interrelation nécessaire entre plusieurs codes de communication afin de pouvoir obtenir les résultats voulus.

C'est bien pour cela qu'il nous paraît néanmoins important de finir ce travail en disant que si l'essentiel de notre expérimentation vise à construire un matériel didactique pour induire le besoin de communication chez des personnes qui ne communiquent pas ou du moins qui ont du mal à communiquer, l'enseignement que pourront nous renvoyer ces mêmes personnes sera aussi important ou même, plus important encore, par la spécificité qu'implique et qu'apporte chaque cas. Ce qui constitue un argument pour le développement d'une psychologie du langage conçue comme l'étude des « activités de langage » dans le sens d'une collaboration

interdisciplinaire entre la didactique des langues et la psychologie de l'apprentissage.

En effet, ces enfants autistes, qui opposent tant de résistance au changement, dont les moyens d'expression sont si altérés, nous forcent, malgré nos propres résistances à inscrire nos codes dans une perspective telle que nous sommes amenés à nous interroger et à modifier nos conceptions en matière de communication les uns avec les autres.

En d'autres termes, ceux qui ont tout le mal à communiquer, ne nous apprennent-ils pas justement à mieux communiquer, ou pour le moins, à communiquer autrement ?

La question reste bien entendu ouverte. Néanmoins, notre expérimentation nous a permis de constater que des progressions dans la communication sont donc possibles.

Elles peuvent apparaître spontanément lorsque les enfants sont dans un milieu familial et scolaire qui apporte un dynamisme de vie, des stimulations cognitives et une sécurité affective, qui insiste pour les comprendre et s'adapte pour se faire comprendre. Elles peuvent aussi être favorisées par des attitudes actives des professionnels avec des supports éducatifs.

Bibliographie

- Bronckart, Jean-Paul, *Théories du langage*, Bruxelles, Mardaga, 1997.
Jakobson, Roman, *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit, 1963.
Peeters, Théo, *L'autisme, de la compréhension à l'intervention*, Paris, Dunod, 2008.
Rondal, Jean-Adolphe et Xavier SERON, *Troubles du langage. Bases théoriques, diagnostic et rééducation*, Belgique, Mardaga, 2003.